

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 47 (1974)

Heft: 4

Artikel: Der Hundertjährige Kalender

Autor: Primault, B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER HUNDERTJÄHRIGE KALENDER

Schon von jeher war es des Menschen grösster Wunsch, das Geheimnis der Zukunft zu ergründen. Und diesem Mysterium glaubte er am ehesten durch die Konstellation der Sterne, das heisst das Erstellen von Horoskopern näherzukommen. Ursprünglich betraf es das Leben bedeutender Männer, wie Kaiser und Könige, oder den Ausgang militärischer Feldzüge; später diente diese Methode auch zur Ausarbeitung meteorologischer Prognosen.

Das bekannteste dieser meteorologischen Horoskope ist zweifellos der Hundertjährige Kalender, der in vielen Jahrbüchern zu finden ist. Die meisten Leute glauben, dass es sich bei diesen Prognosen um eine Wiederholung des Wetters vor hundert Jahren handelt. Dem ist aber nicht so. Der Hundertjährige Kalender hat nichts mit dem Wort Jahrhundert gemein, denn er basiert auf einem Zyklus von sieben Jahren, von denen jedes einem der im 16. Jahrhundert bekannten Planeten entspricht. Zu den Planeten zählte man damals die Sonne, den Mond, Merkur, Venus, Mars, Jupiter und Saturn. Jeder von ihnen herrschte über ein Jahr, das mit der Tagundnachtgleiche begann und im folgenden Jahr am selben Datum endete.

Geschichtsforscher nehmen an, dass der Ersteller dieser Prognose – ein deutscher Abt – aufgrund seiner während sieben nachfolgender

Jahre aufgezeichneten Wetterbeobachtungen zum Schluss kam, dass sich die meteorologischen Erscheinungen alle sieben Jahre wiederholen würden.

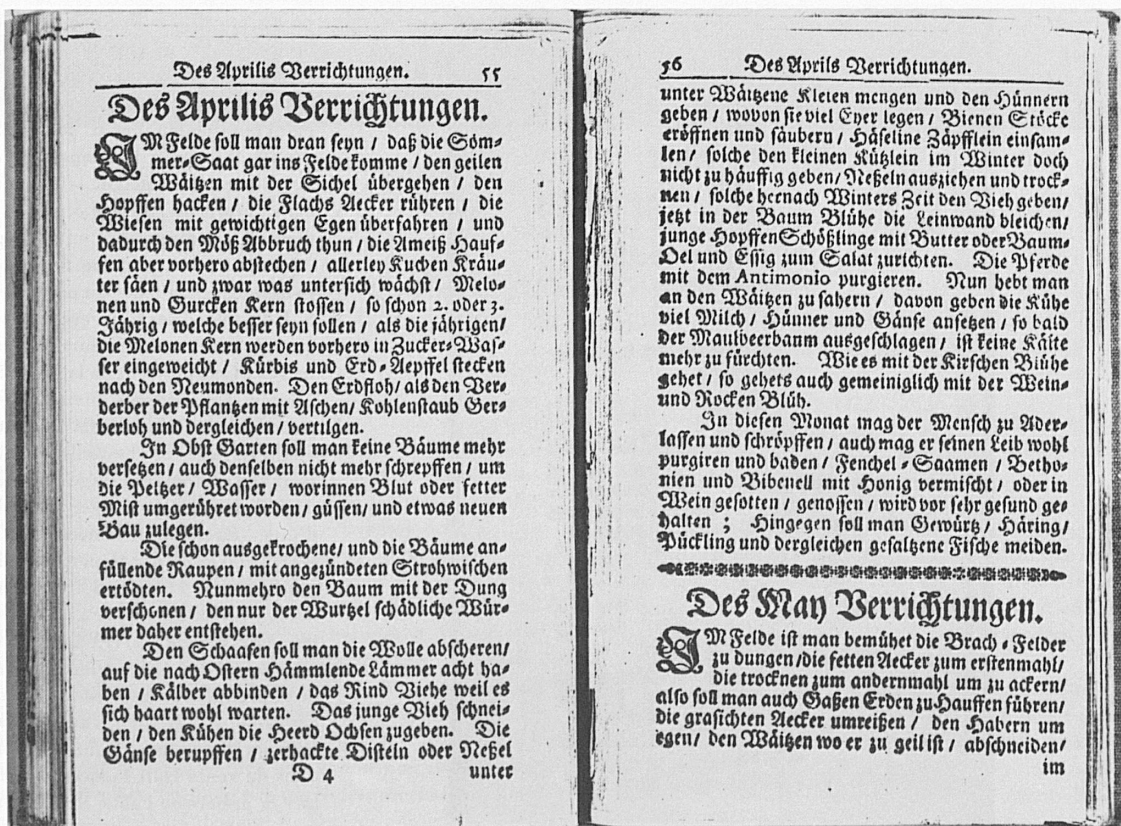
Vergleicht man die von Hand kopierten Abschriften oder die verschiedenen Ausgaben des Kalenders, so zeigt sich, dass dieser im Laufe der Jahre stark angeglichen wurde. Wahrscheinlich haben die Kopisten oder Typographen bei der Abschrift der Prognosen Fehler entdeckt und



diese von sich aus verbessert. Vermutlich hatten sie auch das in einigen Ausgaben enthaltene Geleitwort des Verfassers nicht gelesen oder es gar falsch interpretiert. Denn es heisst dort deutlich: «Doch ist dem allmächtigen Gott hierinnen kein Ziel und Mass vorzuschreiben. Wenn

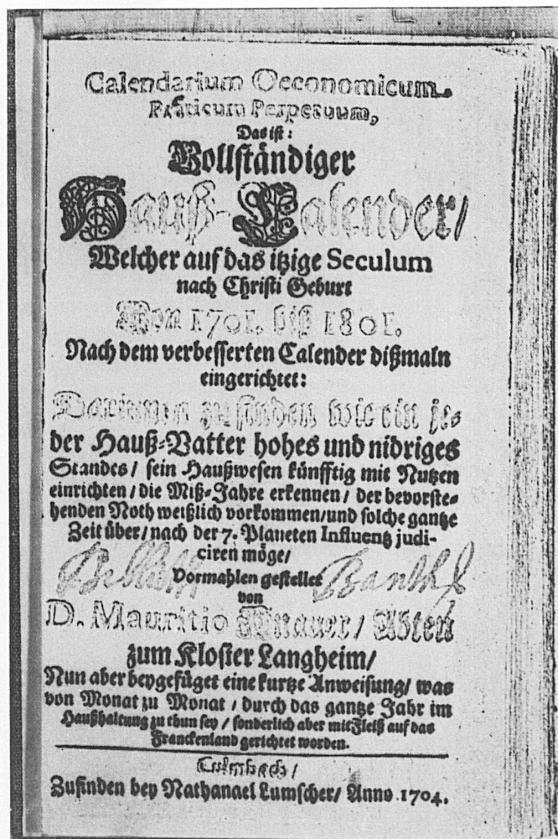
er um unser Sünden willen strafen will, so geschieht es wider den natürlichen Lauf und sind seiner göttlichen Allmacht alle Gestirne und Elemente unterworfen.» Wenn es also eine Abweichung von Prognose und Wirklichkeit gibt, so ist dies nicht als Fehler der Prognose, sondern als Folge der menschlichen Sünde anzusehen.

Warum aber nennt man diesen Kalender, der einem siebenjährigen Zyklus folgt, Hundertjährigen Kalender? Das Missverhältnis ist auf die erste gedruckte Ausgabe zurückzuführen. Ein deutscher Arzt, der in den Besitz des Manuskripts gelangt war, wollte daraus einen Bestseller machen. Und um seinem Buch eine möglichst grosse Verbreitung zu sichern, musste dessen Gültigkeit über ein oder sogar über sieben Jahre hinaus reichen. Aus diesem Grund nun hatte der Mediziner eine Tabelle ausgearbeitet, nach der es möglich ist, jedes Jahr des Kalenders, zwischen 1701 und 1800, auf seinen es beherrschenden Planeten zurückzuführen. Es handelt sich also um einen auf ein Jahrhundert berechneten Kalender, was auch der Titel der ersten Ausgabe «Ludwig Christoph von Hellwig's auf 100 Jahre gestellter kuriöser Kalender» besagt. Und um den Verkauf seiner Schrift zu steigern, verzichtete der Mediziner auf die Erwähnung des von Abt Mauritius Knauer verfassten Vorwortes.





LE CALENDRIER CENTENAIRE



De tous temps, l'homme a cherché à percer le mystère de l'avenir. Une des méthodes fréquemment utilisées pour ce faire a été la position des astres, c'est-à-dire l'établissement d'horoscopes. S'il s'agissait à l'origine de la vie de personnages importants, tels qu'empereurs ou rois, ou de l'issue de campagnes militaires, cette méthode a été aussi utilisée pour préparer des prévisions météorologiques.

Le plus connu de ces horoscopes météorologiques est sans doute le «Calendarium centenaire», recopié bien souvent dans les almanachs. La plupart du public qui lit ces prédictions pense qu'il s'agit de la reproduction du temps qu'il a fait cent ans auparavant. Il n'en est toutefois rien. Le «Calendarium centenaire» n'a rien à voir avec un siècle, car il est basé sur un cycle de sept années, correspondant chaque fois à l'une des planètes connues et utilisées durant le XVI^e siècle. Ces sept «planètes» sont: le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Chacune d'elles règne sur une année qui débute à l'équinoxe de printemps pour se terminer l'année suivante à la même date.

Les historiens prétendent que l'auteur de cette prédiction – un abbé allemand – avait noté durant sept années consécutives le temps qu'il observait à son couvent et que, selon la croyance de l'époque, il prétendait que ces mêmes phénomènes météorologiques se reproduiraient tous les sept ans.

La comparaison de copies manuscrites, ou de différentes éditions dudit calendrier, montre que celui-ci a été adapté au cours des ans. Vraisemblablement, les copistes ou les typographes qui étaient appelés à multiplier ces prévisions ont constaté des erreurs et les ont corrigées de leur propre chef. Ils n'avaient probablement pas lu, ou compris, la préface de bien des éditions, préface qui est parfaitement dans l'esprit sagace de l'auteur. Celui-ci dit expressément que «Dieu étant omnipotent il peut, pour nous punir de nos péchés, influencer le temps, c'est-à-dire faire en sorte que la prédiction – absolument correcte dans l'esprit de l'auteur – ne se réalise pas». Si donc, il y a divergence entre la prévision et la réalité, ce n'est pas une faute de la prévision mais une conséquence du péché des hommes.

Si ledit calendrier a un cycle de sept ans, pourquoi le nomme-t-on alors «Calendarium centenaire»? Ceci provient de la première édition imprimée. Un médecin allemand étant entré en possession des manuscrits de cette prévision a voulu en faire un «bestseller» de l'époque. Mais pour lui assurer une large diffusion, il était indispensable de prolonger sa validité au-delà d'une, voire de sept années. C'est pourquoi il a établi une table par le moyen de laquelle, il est possible entre 1701 et 1800 de rapporter chacune des années du calendrier à sa planète régente. La nouvelle version couvre donc un siècle, d'où le nom actuel de «Calendarium centenaire». Le titre de la première édition est ainsi conçu: «Ludwig Christoph von Hellwig's auf 100 Jahre gestellter kurröser Kalender». Pour améliorer les conditions de vente ledit médecin avait omis de recopier la préface de l'abbé Knauer dont nous avons fait mention plus haut.

B. Primault